

Pour les plus belles truies de 1 an et plus, en égard à l'âge.—1er prix, Eugène Casgrain; 2e, François Chouinard; 3e, Raphaël Dubé.

Pour les plus belles truies au-dessous de 1 an et pas moins de 2 mois, en égard à l'âge.—1er prix, Alexis Blais; 2e, J.-Bte Castonguay; 3e, Révd M. Lagueux; 4e, Louis Ouellet; 5e, Louis Bois.

PRODUITS.

Pour la meilleure tinette de beurre, de pas moins de 50 livres.—1er prix, Louis Ouellet; 2e, Octave Dubé; 3e, Lucien Bélanger; 4e, Magloire Francœur; 5e, David Chouinard; 6e, George Odilon Pelletier.

Pour la plus belle meule de fromage.—1er prix, Etienne Caron; 2e, Siméon Gendron.

Pour le plus beau sucre, la montre de 30 livres.—1er prix, George Pelletier; 2e, Thadéo Francœur; 3e, J.-Bte Castonguay; 4e, Guillaume Pelletier; 5e, Cyrien Toussaint.

Pour la plus belle graine de mil récoltée cet été, montre de 1½ minot.—1er prix, Michel Blanchet; 2e, Narcisse Pelletier; 3e, Joseph Pelletier; 4e, Octave Dubé.

Pour le meilleur tabac canadien, manufacturé, montre de 3 livres.—1er prix, Pierre Blanchet; 2e, Louis Ouellet; 3e, Gaspard Bois; 4e, J.-Bte Castonguay.

Secondement, en feuilles.—1er prix, Pierre Blanchet; 2e, Gaspard Bois; 3e, Octave Dubé; 4e, Louis Bois.

Pour la plus grande étendue de terre ensemencée pour la première fois dans le courant de l'année, non labourée.—1er prix, François Gagnon; 2e, François Pelletier; 3e, Révd M. F.-X. Méthot; 4e, Jos. Lord; 5e, Anicet Lord; 6e, Félix Bélanger; 7e, Antime Lemieux; 8e, Michel Blanchet; 9e, Elzéar Lebel; 10e, Philippe Gagné; 11e, Narc. Pelletier.

Pour la plus grande étendue de terre ensemencée pour la seconde fois dans le courant de l'année, non labourée, vu que l'année dernière il n'a pas été donné de prix pour ces terrains.—1er prix, Anicet Lord; 2e, François Gagnon; 3e, Antime Lemieux; 4e, Joseph Pelletier.

Troisièmement à la charrue et nettoyée des souches et des roches, et pourvu qu'il n'apparaisse pas plus de 12 souches par arpent, et tout le terrain étant labouré.—1er prix, Xavier Gaulin; 2e, Alfred Caron; 3e, Auselme Fournier; 4e, Félix Bélanger; 5e, Liguori Morin; 6e, Narcisse Pelletier; 7e, Antime Lemieux; 8e, Anicet Lord; 9e, J.-Bte Castonguay; 10, François Pelletier; 11e, Michel Blanchet; 12e, Edmond Pelletier; 13e, Darvent Lizotte; 14e, Urbain Roy; 15e, Frédéric Bélanger.

Pour la plus belle étoffe croisée, foulée, montre de 6 aunes pour toutes étoffes.—1er prix, Cyrien Toussaint; 2e, Alfred Caron; 3e, Gaspard Bois; 4e, Godefroy Bélanger; 5e, Révd M. G. Potvin; 6e, Pierre Blanchet; 7e, Saluste Roy; 8e, Octave Marié.

Etoffe croisée non foulée.—1er prix, Michel Blanchet; 2e, Alfred Caron; 3e, George Pelletier.

Pour la meilleure et plus belle petite étoffe pure laine.—1er prix, Gaspard Bois; 2e, Pierre Moreau; 3e, Louis Bois; 4e, David Chouinard; 5e, George Pelletier; 6e, Alfred Caron; 7e, P. G. Verreault; 8e, Edouard Leclerc.

Pour la plus belle flanelle pure laine de quelque manière qu'elle soit tissée.—1er prix, Edouard Leclerc; 2e, Octave Dubé; 3e, Gaspard Bois; 4e, Eugène Dumas; 5e, George Pelletier; 6e, Alexis Blais; 7e, Edmond Pelletier.

Pour la plus belle toile.—1er prix, Pierre Moreau; 2e, Onésime Morin; 3e, Eugène Dumas; 4e, Alexis Blais; 5e, Magloire Francœur; 6e, Louis Bois; 7e, Gaspard Bois.

Pour la meilleur paire de couvertes en laine.—1er prix, Alfred Caron; 2e, Edouard Leclerc.

Pour objets de broderie tricots et autres objets d'industrie par les dames.—1er prix, Prudent Morin; 2e, Joseph Torriault; 3e, Auguste Leclerc; 4e, Octave Dubé.

Pour la meilleur couvre-pieds en fil ou laine du pays.—1er prix, Philippe Caron; 2e, David Chouinard; 3e, Louis Bois; 4e, Alfred Caron.

Moyen d'utiliser les pommes de terre gâtées.

Au moment de l'arrachage des pommes de terre, celles qui ne sont pas entièrement gâtées peuvent être utilisées pour la nourriture des animaux.

Lorsque la pomme de terre n'est pas entièrement gâtée, il en reste toujours quelques parties qui sont parfaitement saines; or il est réellement fâcheux que

ces parties soient exposées à être perdues en ne les utilisant pas pour la nourriture des animaux. Il suffit pour cela, en recueillant les pommes de terre, de mettre de côté celles qui sont entièrement saines, et de l'autre celles qui sont attaquées par la maladie; on trempe alors ces dernières purement et simplement dans un lait de chaux assez clair pour ne pas avoir la consistance d'une bouillie, on les y laisse pendant quelques minutes, après on les retire et on les fait sécher; les parties malades se cicatrisent complètement et deviennent en quelque sorte aussi dures qu'un morceau de bois; le mal alors ne fait plus aucun progrès et la partie saine n'est en aucune façon altérée.

Nous avons bien des fois fait usage de ce procédé fort simple, et nous avons toujours obtenu des résultats satisfaisants.

Pendant les longues soirées d'hiver, on peut occuper, dans une ferme, les engagés et les enfants à séparer les parties saines des pommes de terre des parties cicatrisées, nous pouvons même ajouter en quelque sorte pétrifiées, et donner les premiers à manger aux animaux, et cela sans aucun danger.

Nécessité de donner de l'eau aux moutons.

Un trop grand nombre de cultivateurs négligent de donner de l'eau aux moutons; ils le font que dans le cas de grande sécheresse, lorsque l'herbe est entièrement brûlée par le soleil. Nul doute qu'il est absolument nécessaire que le mouton ait constamment à leur disposition de l'eau pure claire, qu'ils en aient besoin ou non. Les bergers les plus observateurs et les plus expérimentés, ne peuvent pas toujours dire quand leurs moutons nécessitent de l'eau, car, dans un troupeau, quelques moutons peuvent en éprouver impérieusement le besoin. Dans ce cas, il importe de mettre constamment de l'eau à la disposition des moutons. C'est ce que fait M. R. Russell, un éleveur distingué de Kent, également en été comme en hiver, sans manquer une seule journée de le faire. Il a également soin de mêler un peu de sel à la nourriture des moutons.

Les feuilles des arbres utilisées pour les composts.

La cucillette des feuilles mortes, dans cette saison, est une opération qui a plus de valeur qu'on ne le pense, surtout lorsqu'on la pratique avec intelligence. Le dépouille des arbres procure d'abondants débris végétaux qui, arrosés de purin et mélangés avec des matières calcaires, des cendres, constituent un engrais d'une valeur précieuse.

Certains arbres plantés le long des rivières possèdent un feuillage acide qui ronge l'herbe des prairies lorsqu'on les laisse pourrir sur place; il faut particulièrement ranger dans cette catégorie les feuilles de peupliers. Tous les cultivateurs ont remarqué la pauvreté de la végétation dans tous les endroits où tombent en quantité les feuilles de ces arbres; la stérilité ne provient pas de l'ombre des peupliers, mais de l'acidité du feuillage qui corrode les racines de l'herbe. L'herbe du voisinage des herbes se trouve dans de bonnes conditions partout où l'on a soin de ramasser les feuilles de peupliers pour les utiliser dans les composts ou s'en servir comme litière pour les animaux.